

ANGLAIS

DURÉE DE L'ÉPREUVE

Environ 40 minutes, soit 20 minutes de préparation, 20 minutes d'exposé

OBJECTIFS DE L'ÉPREUVE

Tester d'une part la compréhension orale à partir d'un texte lu par un locuteur natif et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

ORGANISATION DE L'ÉPREUVE

Les candidats écoutent un texte enregistré, d'environ 3 minutes, sur des faits de société d'intérêt général. Ils peuvent manipuler le MP3 et réécouter le texte autant de fois qu'ils le désirent. Cet exercice n'est pas une dictée. Les candidats doivent relever les points essentiels du texte et faire suivre leur résumé d'un commentaire. Ils ont 20 minutes de préparation. Des questions et/ou un entretien peuvent ensuite suivre leur exposé.

COMMENTAIRE GÉNÉRAL SUR L'ÉPREUVE

Les candidats sont dans l'ensemble bien préparés au format de l'épreuve. Le niveau en compréhension orale semble s'améliorer d'année en année : très peu de candidats ne comprennent pas du tout les documents proposés. Rares sont les candidats n'ayant pas du tout compris le document enregistré.

Néanmoins le jury est toujours frappé par l'amplitude qui sépare les meilleurs candidats des plus faibles.

Nous vous invitons à consulter les rapports de jurys des années précédentes, notamment de 2012 pour des conseils, et erreurs à éviter.

COMPRÉHENSION GÉNÉRALE (ENREGISTREMENTS)

De trop nombreux candidats semblent encore surpris qu'il n'y ait ni titre, ni source du document. Nous le rappelons chaque année : contrairement à d'autres concours au format similaire (notamment CCP, dont les sujets sont semblables et peuvent être utilisés en entraînement), les documents audio PT sont effectivement dépourvus de titre ou de source.

Il serait utile que les professeurs de classes préparatoires le rappellent dès la première année à leurs étudiants (mais aussi à leurs colleurs intervenant en PT) afin que les candidats ne commencent pas leur intervention par des formules du type « *this text has no title... I don't know about the source of the document* », maladroites, superflues et démontrant que les candidats ne sont pas très au fait du déroulement réel de l'épreuve et qu'ils n'ont pas lu le rapport de jury des années précédentes... ! A cet égard, certains candidats pensent que le titre du *mp3* est le titre du document... sans se rendre compte que cela n'a pas grand sens puisqu'il s'agit uniquement des 3 ou 4 premiers mots du document !

Sur ce point, la lecture des rapports précédents est vivement conseillée. Comme sur de nombreux autres points d'ailleurs, notamment le fait même qu'il s'agit d'un enregistrement audio, ce que certains candidats avouent découvrir au moment de passer leur oral.

Le jury n'essaye pas de couler les candidats mais bien de leur tendre des perches pour que ceux-ci rebondissent et puissent approfondir. Les questions sont l'occasion de réfléchir à des approches oubliées ou d'approfondir des points intéressants mais seulement esquissés. Les questions permettent aussi d'évaluer la richesse de vocabulaire du candidat. Si le commentaire a été très fourni ou que le texte n'a absolument pas inspiré, il est possible que le jury pose des questions sans rapport avec le texte pour donner une chance de briller ou de se rattraper. Il est conseillé aux candidats de connaître un minimum de vocabulaire lié à leurs désirs professionnels, à leurs projets personnels, à leurs intérêts etc. Cela leur permettra d'éviter de faire des erreurs classiques telles que dire **I want to integrate this school because...* ou d'écorder le vocabulaire de base (*an engineerING school, mechanicS* etc).

STRUCTURATION DES IDÉES ET COMMUNICATION AVEC L'EXAMINATEUR

Chez certains, des défauts de méthode persistent. On rappellera que le jury attend une restitution du document audio accompagné d'un commentaire ciblé autour de la problématique soulevée par le document proposé. Si très peu de candidats mélangent encore les deux (mélange restitution/commentaire, ce qui en général donne un résultat très confus), et que la plupart d'entre eux suit le format attendu (restitution et commentaire distincts), les écueils méthodologiques les plus fréquents sont les suivants :

- Problème d'autonomie : beaucoup de candidats ne parlent que pendant 4 minutes voire moins pour la première partie de l'exercice. D'autres au contraire prennent trop de temps pour le résumé et commentaire ; ils n'osent pas finir nettement, donc ont tendance à parler dans le vide - par peur de ne pas avoir tout dit. La conséquence de cette mauvaise gestion du temps de parole est que ces candidats ne se laissent pas assez de temps pour répondre aux questions de l'examineur, alors qu'en général, c'est cette partie qui montre qu'ils sont capables de parler - ils sont moins stressés, donc communiquent plus naturellement. En revanche, s'il n'y a pas le temps de poser des questions, les candidats ne sont pas en mesure de montrer ce qu'ils savent dire. On s'attend donc plutôt à une intervention autour des 8 à 10 minutes - pas plus, afin de laisser du temps pour l'entretien.
- Seulement une ou deux phrases de commentaire : même si le sujet peut ne pas inspirer un candidat, l'examineur cherchera toujours à l'aider ce candidat dans sa réflexion, et le jury s'attend à un effort minimum concernant cette partie de l'exercice. Cette remarque concerne également les candidats ayant un très bon niveau d'anglais, mais qui estiment sans doute qu'il ne leur est pas nécessaire de jouer le jeu de l'exercice jusqu'au bout et proposent à peine un commentaire : c'est un très mauvais calcul car les mêmes règles s'appliquent à tous !
- Plaquer un plan sur le document à restituer de type « faits/conséquences » alors que le document de départ ne présente absolument pas ce type d'organisation.
- Proposer en commentaire une réflexion « toute faite », de type très général, préparée avant l'épreuve, et n'ayant que très peu de rapport avec la problématique du document audio.

La différence entre les candidats, pour cette partie de l'exercice, outre le niveau de langue, se joue sur les critères suivants :

- La façon dont la problématique aura été ciblée et amenée dans la restitution (les meilleurs candidats proposent directement la problématique du texte dès leur introduction et non pas une vague thématique)

- La prise de recul dans leur restitution (beaucoup de candidats se contentent de juxtaposer les idées du document, du fait d'une compréhension souvent partielle et/ou faute d'un manque de recul vis-à-vis de la problématique du document)
- La qualité du commentaire. Le jury a eu plaisir à écouter des candidats, au niveau d'anglais parfois moyen, mais qui ont réellement perçu l'enjeu de leur document et qui ont proposé un commentaire en adéquation, avec des références soit à leur expérience personnelle, soit à l'actualité, et qui évitent les réflexions faites de clichés (on appréciera ainsi, sur les sujets relatifs aux nouvelles technologies, les candidats qui proposent réellement une réflexion fine sur le sujet, au lieu d'enchaîner les idées éculées et peu réalistes de type « *people don't interact anymore* », « *people don't talk anymore, this is bad* »...)

En ce qui concerne la partie entretien, le jury a eu plaisir à échanger avec des candidats cherchant à étayer et développer leurs réponses et ce malgré leurs difficultés en anglais. Le jury teste avant tout la capacité à communiquer des candidats : il est donc tout à fait possible de sortir du cadre très formel de l'exercice pour interroger le candidat sur son projet d'études, son projet professionnel ou d'autres thématiques n'ayant pas de rapport direct avec le document audio pour prolonger l'entretien et la discussion. Certains candidats semblent par ailleurs bien préparés à ces questions, mais trop nombreux sont ceux encore qui luttent avec les termes pour décrire le système éducatif (utilisation du faux-ami « *college* », ou encore « *high school* » - quand ce n'est pas **high school*... ! pour parler des grandes écoles).

Pour finir, quelques conseils :

- **éviter les notes recto-verso**, dans la mesure où le retournement de la feuille ne fait qu'attirer davantage l'attention de l'examineur sur le fait que le candidat lit trop ses notes.
- **poser ses notes** sur la table : autrement, le sentiment de lecture n'en est que plus évident.
- la structuration / division en "parties", chère à de nombreux candidats, tient de l'arbitraire dans la grande majorité des cas et ne fait qu'alourdir certaines prestations déjà maladroites. On peut, à titre d'exemple, conseiller aux étudiants de tenir compte de cette *fiction* selon laquelle le document en question est inconnu de l'examineur, qui ne l'aurait pas écouté : ce dernier se passe alors aisément de toute cette multitude de détails qui lui sont souvent fournis gratuitement et sans discernement pour comprendre ce qui en constitue — relativement — les idées principales.
- autres recommandations, d'ordre technique cette fois :
 - veiller à ne pas « jouer » avec son stylo, en le faisant tourner et/ou cliquer intempestivement, ce qui peut dénoter un manque de confiance en soi
 - éviter de « joindre le geste à la parole », en pensant à articuler davantage sa présentation plutôt que d'agiter ses bras en l'air ...

VOCABULAIRE

Les documents ont fait référence à un nombre plus important de sujets d'actualité. Du fait que les thèmes abordés ont tendance à traiter de sujets moins « universels », certains étudiants ont eu plus de difficultés sur le plan du lexique et les limites de leur vocabulaire ont posé plus de problèmes. Certains documents – celui sur le gaz de schiste, celui sur le goût, et d'autres – ont posé de sérieux problèmes à des étudiants qui n'ont pas un bon niveau. Leur présentation était clairement inacceptable car ils n'avaient pas compris le sens des mots clés du document. Dans le premier document mentionné ci-dessus, l'exploitation du gaz de schiste relève d'un sujet d'actualité au niveau mondial, et ne pas connaître le mot en anglais indique que beaucoup d'étudiants ne se préparent pas assez pour l'épreuve, en vue de s'assurer de leur familiarité avec le vocabulaire des grands sujets d'actualité.

Malgré les consignes dans les rapports de jury des années précédentes (notamment 2011 et 2012) le jury constate toujours les mêmes erreurs et défauts de préparation.

GRAMMAIRE

Il est également regrettable de constater que les erreurs de grammaire les plus fréquentes sont les erreurs rapportées par le jury de 2011 et de 2012. Sans les détailler à nouveau cette année, le jury vous invite à consulter le rapport de jury de 2012.

PRONONCIATION

En sus du problème habituel de manque d'accentuation des mots et de réduction des voyelles, sont régulièrement massacrés les mots en :

- ism (organism, mechanism...)
- al (legal, illegal, personal)

Autres problèmes de prononciation sur lesquels on peut facilement agir:

- could, would, should... (le 'l' ne se prononce pas)
- engine, engineer, engineering
- attention aux paires minimales, qui font une réelle différence de sens : voyelles courtes vs longues, h aspiré vs aucune aspiration, 's' vs. 'th' sourd, 'sh' vs. 'tsh' (hall ≠ all, eat ≠ heat ≠ hit ≠ it, I sink ≠ I think...) ceci afin d'éviter, par exemple, de passer 20 minutes à parler de "shitting" (!) au lieu de "cheating"!!

APPRÉCIATION GÉNÉRALE ET CONSEILS

Les examinateurs ont tenu à souligner que le nombre de très bons candidats et de candidats méritants (ayant visiblement travaillé) est en hausse pour la filière – ce qui est encourageant pour l'avenir. On n'a pas hésité à marquer de notes excellentes (jusqu'à 20/20) la prestation de tel(e) candidat(e), dont le vocabulaire était d'une grande richesse et qui savait faire preuve de perspicacité, de lucidité ou tout simplement de **cohérence générale**.

Néanmoins, on peut franchement dire qu'un nombre assez important de candidats ont de grosses lacunes ; l'impression d'ensemble reste un certain manque de *méthode*, de discrimination, de conviction, voire de dynamisme chez de nombreux candidats, qui semble refléter un **manque de préparation** manifeste.

D'autre part, les examinateurs déplorent souvent un style scolaire artificiel avec des maniérismes déplacés et un discours semé d'expressions types apprises par cœur et pas toujours bien maîtrisées.

Enfin, les examinateurs rappellent que l'épreuve est un exercice de communication orale : il est donc vivement conseillé aux candidats de faire tout leur possible pour s'exprimer d'une voix claire et énergique, avec une articulation qui donne un sentiment d'énergie et de motivation.

Les futurs candidats, s'ils souhaitent convaincre, doivent travailler la *maîtrise de la langue* parlée, ainsi que la *méthode*, qui constituent toujours et encore deux atouts majeurs.

On peut ici également suggérer un travail rapide sur les fondamentaux de la conversation à deux interlocuteurs : un « What ? » ou un « Can you repeat ? » restent pour le moins abrupts, sinon familiers, sans parler d'un « *What do you say ? » (qui se distingue en plus par son incorrection).

Incorrection remarquée dans l'*attitude* générale également : la courtoisie la plus élémentaire voudrait que le candidat :

- réponde par un « Bonjour, Monsieur / Madame » à l'accueil de l'examineur ; et il en va de même pour l'au-revoir ... ; si l'examineur s'adresse au candidat en anglais d'emblée, la politesse impose de répondre en anglais.
- présente sa pièce d'identité et sa convocation directement à l'examineur, plutôt que les poser nonchalamment sur la table du côté opposé, la convocation pliée en 4 ou 5 ...
- laisse l'examineur finir son intervention ou poser sa question, **sans l'interrompre**
- évite de s'esclaffer sitôt sorti de la salle ou de raconter son entretien à ses camarades devant la porte en dénigrant les questions posées par le jury
- regarde le jury dans les yeux, pense à sourire de temps en temps
- évite les formulations familières (*I'm gonna...* ; *'cos...* ; *he was, like ; stuff...*) voire argotiques (*they're pissed off**...*) aussi « idiomatiques » soient-elles

Communiquer en langue étrangère exige un vocabulaire important et varié. L'étudiant doit manifester un bon jugement pour choisir ce qu'il va dire, mais aussi comment il va le dire. En général, les étudiants ne semblent pas avoir une stratégie pour préparer comment ils vont expliquer leur commentaire. Le plus grand nombre choisit les grandes lignes de ce qu'ils vont développer pour improviser lors de l'entretien.

Ainsi, lors de l'entretien, l'étudiant a peut-être décidé ce qu'il va dire, mais ne sait pas comment il va traduire l'idée en anglais, et n'ayant pas identifié les mots essentiels, il ne peut réussir à présenter cette idée correctement. Un étudiant qui est à même de montrer qu'il a préparé les phrases clés de son exposé va convaincre l'examineur de sa maîtrise de la langue beaucoup plus.

Voici quelques conseils qu'on pourrait prodiguer aux candidats pour clore ce rapport :

- 1) Essayer autant que possible de préparer les deux exercices de front, résumé et commentaire.
- 2) S'entraîner lors des exercices oraux à mobiliser rapidement des idées sur un sujet, et à les développer, afin d'être plus à l'aise pour prendre la parole lors de l'entretien.
- 3) Se constituer des fiches lexicales sur les sujets qui défraient l'actualité, et les grands thèmes : les questions touchant à l'environnement et l'écologie, le nucléaire, la science et l'éducation, les nouvelles technologies et les médias électroniques, l'alimentation et la santé...
La connaissance du vocabulaire spécifique au sujet permettra d'en discuter plus aisément.
- 4) S'assurer que l'on maîtrise les points grammaticaux de base : temps (présent simple, présent progressif, prétérit, present perfect), les modaux (can, must, should, could), les constructions verbales pour ce qui est de verbes fréquemment utilisés (avoid, prevent, forbid, stop), l'expression du but, l'emploi du gérondif.
- 5) Veiller lors des entraînements à prononcer les finales pour les marques du pluriel, de la 3^{ème} personne du singulier et pour les marques du prétérit et des participes passés (-ed).
- 6) Penser à enrichir la langue de la présentation orale en préparant des phrases d'introduction, de transition à employer lors de la présentation du résumé et du commentaire.
- 7) Lire et écouter de l'anglais de manière très régulière (plusieurs fois par semaine) en exploitant les nombreuses ressources disponibles sur Internet.
- 8) Voyager en pays anglophone, si possible, pour être en situation d'immersion.